

# Une présence humaine indispensable

Si l'accès à la Petite Camargue alsacienne est actuellement interdit au public, confinement oblige, la présence humaine reste indispensable pour assurer la survie de certaines espèces et la sauvegarde du milieu. Deux personnes sont chargées, au quotidien, de ces interventions essentielles.

Si la Petite Camargue alsacienne (PCA) a été fermée aux visiteurs et que les employés qui y travaillent habituellement ont recours au télétravail (pour revoir le planning des animations notamment, puisqu'elles ont toutes été annulées jusqu'à nouvel ordre) ou sont au chômage technique, la présence de certaines personnes reste indispensable. À vrai dire, ils sont encore deux à travailler actuellement sur le site, sept jours sur sept, par tous les temps. D'un côté, Olivier Sommen, chargé de la gestion de la pisciculture. De l'autre, Emeric Linder, qui s'occupe de la surveillance des troupeaux et de vérifier la bonne alimentation en eau des zones humides.

## Préserver les zones humides

Car la réserve naturelle a aussi besoin d'un petit coup de pouce pour garder de sa superbe. « Cela fait de nombreuses années maintenant qu'un système hydraulique a été mis en place afin de dévier une petite partie du canal de Huningue pour irriguer des marais, roselières, petites mares et autres zones humides. Sans eau, on perdrait le caractère ma-



Emeric Linder, technicien de gestion des espaces naturels à la Petite Camargue alsacienne, assure la surveillance et le nourrissage des troupeaux de vaches highland. Photos L'Alsace/S.P.

recageux de ce type de milieu et toutes les espèces qui en ont besoin et qui se sont inféodées à ce milieu seraient menacées », explique Emeric Linder.

Le technicien de gestion des espaces naturels de la PCA a donc la lourde tâche de s'assurer que tout roule, ou plutôt que tout coule dans la réserve naturelle, afin que hérons, canards, batraciens, insectes mais aussi orchidées, roseaux et autres fleurs protégées puissent prospérer sur place. Emeric contrôle quotidiennement le niveau d'eau dans les zones humides, visuellement tout d'abord : « Je vois à l'œil nu si quelque chose ne va pas. » Le cas échéant, il est amené à nettoyer et dégager les branchages et autres végétaux qui pourraient encom-

brer les buses et, si cela est nécessaire, à réguler le débit au moyen d'une manivelle. « Mais je ne le fais que très rarement. » Car, après tout, il faut aussi parfois laisser faire la nature et certains aléas climatiques ne sont pas rédhibitoires pour la faune et la flore locales.

## Des vaches Highland pour limiter l'embroussaillage

Ce qui paraît indispensable, en revanche, c'est la surveillance des 33 vaches Highland et des cinq chevaux Konik Polski qui ont été introduits dans la Petite Camargue alsacienne et sur l'île du Rhin. Et surtout leur nourrissage à certaines périodes de l'année. En sortie d'hiver, comme c'est le cas actuellement, les vaches Highland, véritables débroussailluses sur pattes, ont aussi besoin d'un complément alimentaire et Emeric leur fournit, selon les besoins et les saisons, une certaine quantité de foin qui est produit sur place.

Le rituel est bien rodé. Sitôt arrivé près du bâtiment où est stocké le foin, Emeric attire l'attention du troupeau. Il suffit d'un sifflement pour que 26 paires d'yeux regardent dans la même direction (les vaches sont réparties en trois troupeaux : deux de 13 individus et un qui en compte sept qui cohabitent avec les cinq chevaux sur l'île du Rhin). La hiérarchie se met alors en place au sein

du troupeau et les plus forts sont les premiers à se rassasier, quitte à se montrer intimidant envers les autres, bien aidés par des cornes impressionnantes...

## Aux petits soins des alevins

À quelques centaines de mètres de là, Olivier Sommen prend soin d'animaux d'un tout autre genre. Beaucoup moins poilus et beaucoup moins imposants puisqu'il s'agit des alevins de saumons de la pisciculture de la PCA. Le matin, il se charge de nourrir les poissons, de les trier et de vérifier les installations. Le soir, il purge les filtres, nettoie les bassins et vérifie les taux d'oxygène et la température de l'eau. Tout en surveillant en parallèle les saumons

adultes, appelés « géniteurs ». Sept jours sur sept. Et une à deux fois par semaine, il s'assure également que tout fonctionne correctement à la passe aux poissons située à proximité de la centrale hydroélectrique de Kembs.

La crise sanitaire et le confinement ont-ils changé les habitudes du responsable de la pisciculture ? Pas vraiment, si ce n'est que son binôme habituel est malade et qu'il doit assurer ces missions tout seul pour le moment. Logé sur place, dans un appartement de la Maison de réserve, Olivier est ainsi prêt à intervenir en cas d'urgence, 24 h/24, sous peine de subir des conséquences irréversibles. « Si on ne s'occupe pas des poissons pendant 24 heures, on aura un taux de mortalité déjà très élevé. En cas de pépin mécanique, il faut aussi réparer très vite car les alevins sont très fragiles et nécessitent une attention permanente, surtout à cette période de l'année, qui est très délicate, puisque c'est celle du démarrage alimentaire et qu'ils doivent manger suffisamment pour grandir. » Parer au plus urgent, c'est la mission d'Olivier, les autres travaux prévus prochainement mais qui n'étaient pas urgents ayant été repoussés. Tout comme le lâcher de 100 000 alevins dans le Vieux Rhin, qui devait avoir lieu en mars mais sera différé au début du mois de juin, lorsque les alevins seront un peu plus grands. Un report qui n'a, pour l'instant, aucune conséquence. Mais il ne faudrait pas que la situation s'éternise, la capacité d'accueil de la pisciculture étant limitée...

Sébastien SPITALERI



Emeric Linder dégage les branchages et autres végétaux pour assurer la bonne alimentation en eau de la réserve. Photo L'Alsace



Olivier Sommen s'occupe de l'écloserie de la pisciculture, très active en ce moment avec le démarrage alimentaire des alevins. DR